

de champs, de gerbes et de liens⁹²⁷(*), les ricanements n'ont pas manqué. C'est le genre de choses que de nos jours et depuis belle lurette les Deligne et consorts appellent une "gangue de non-sense". Ces ricanements ne m'ont pas gêné⁹²⁸(**), je savais où j'allais - et c'était avec "ravivement" (comme j'écris ailleurs) mais sans vraiment de surprise, que je voyais cette "gangue" saisir avec une finesse parfaite des relations délicates et profondes dont je savais bien qu'aucun autre "langage" ne serait apte à les saisir.

Ceci dit, quand les mêmes ricaneurs un jour s'aperçoivent d'une "tarte à la crème" qui leur avait échappée, que ce soit les catégories que d'aucuns s'empressent de baptiser "tannakiennes" (en attendant mieux...), ou une certaine "correspondance" ou "relation" ou "construction" (un peu néo-grothendieckienne sur les bords) qu'on expédie par euphémisme ou qu'on baptise "de Riemann-Hilbert" (en attendant mieux également...)⁹²⁹(***) - tout le monde alors se précipite et c'est à qui jouera les géniaux inventeurs. Voilà "l'esprit du temps" mathématique, dans les années soixante-dix, quatre vingt de ce siècle... Ce qui est sûr, en tous cas, c'est que ce n'est pas un Saavedra qui aurait pu avoir l'idée d'appeler ces catégories (que je lui avais longuement expliquées) du nom véritablement génial de "catégories tannakiennes". Laisse à lui-même, il n'aurait déjà jamais osé changer la terminologie qu'il tenait de moi, sans au moins demander mon accord - et c'était bien là la moindre des choses ! il fallait que l'exemple et l'encouragement viennent de haut, pour qu'il se permette de me traiter ainsi en quantité négligeable. De plus, le malheureux avait bien déjà assez de travail pour se mettre au courant de ce qui était indispensable, s'il voulait réaliser ne serait-ce qu'une partie du programme de rédaction ambitieux que je lui avais soumis⁹³⁰(*), sans qu'il aille encore fouiller dans la littérature et lire du Tannaka et que sais-je, dont il n'avait sûrement jamais entendu parler, au temps où il travaillait encore avec moi⁹³¹(**).

Le nom est "génial" par la subtile combinaison de deux qualités, qui pourraient sembler contradictoires. L'une, c'est que pour un observateur superficiel, ce nom ne paraît pas totalement loufoque. "Tout le monde" se rappelle vaguement qu'il existe une "dualité de Tannaka" dans laquelle la structure multiplicative joue un rôle - et ça semble bien ressembler un peu à ce qui se passe pour ces fameuses \otimes -catégories qu'un certain Saavedra (qui c'est celui-là ?) appelle "tannakiennes" ; alors va pour "tannakiennes", pourquoi pas !

Mais pour celui qui sait attendre, les choses mûrissent d'elles-mêmes. Treize ans ont passé depuis, et au lieu du livre d'un inconnu que personne n'a jamais vu, il y a depuis trois ans une référence autrement plus prestigieuse, dans le brillant volume LN 900, dû à la plume de nul autre que Deligne, et d'un dénommé Milne faisant tandem. Ces auteurs bien connus développent ab ovo tout le formalisme des catégories qu'ils

⁹²⁷(*) Cette terminologie suggestive a été introduite par Giraud, à la place d'une terminologie provisoire (un peu à la va-comme-je-te-pousse) que j'utilisais à partir de 1955 (genre "catégories fibrées de nature locale" et autres noms mal venus, pour des notions dont la nature fondamentale exigeait des noms lapidaires et frappants).

(16 juin) A la première page de l'introduction à son livre, Saavedra parle du "formalisme pour l'algèbre homologique non commutative **introduit** par Giraud". C'est un des nombreux endroits où j'ai pu sentir quelque'un de plus futé que l'auteur de ce livre, qui lui a "tenu la main"... le même qui se plaît à ne parler de "catégories dérivées" que pour ajouter dans la foulée "**introduites** par Verdier" (alors qu'il sait parfaitement, dans l'un et l'autre cas, à quoi s'en tenir...).

⁹²⁸(**) Mais Giraud si - qui s'est distancé sans retour du thème qu'il avait poursuivi avec moi, en l'entamant tout juste. Voir à ce sujet la note "Les cohéritiers..." (notamment p. 386-387), et la note qui la suit "... et la tronçonneuse" (notes n°s 91, 92).

⁹²⁹(***) Voir, au sujet de ce dernier "en attendant mieux", tout le paquet "Colloque Pervers", et notamment les notes "Le prestidigitateur" et "Marchés de dupes - ou le théâtre de marionnettes" (n°s 75", et 171₂(e), cette dernière faisant partie de la longue note "La maffia a" n° 171₂).

⁹³⁰(*) Il a bouclé ce programme dans le temps record de deux ans à peine, à partir du moment de mon départ, où ce programme n'était pratiquement pas entamé encore (au delà d'un début de mise au courant des techniques de base schématiques). Même épaulé par un Deligne (qui ne s'était aucunement intéressé à cet élève avant mon départ), cette performance tient tout simplement du prodige - lequel "prodige" est examiné d'un peu plus près dans la note "Monsieur Verdoux - ou le cavalier servant" (n° 176₅).

⁹³¹(**) Je rappelle que Saavedra a travaillé avec moi juste pendant un an ou deux avant mon départ (vers 1968, 1969), après quoi je l'ai pratiquement entièrement perdu de vue. Son bagage à ce moment-là n'était ni plus ni moins étoffé que celui de tout autre étudiant de 3^e cycle en provenance du tiers monde (ou d'une de nos facultés de province).